

LE RAPPORT ROCKEFELLER

I - Qui est Nelson Rockefeller ?

Gouverneur de l'Etat de New-York, représentant d'une famille qui possède; d'une part aux U.S.A., 13 fondations, 75 " consortiums" et de nombreux postes clés dans la Haute Finance dont l'actif global atteint plus de 90 milliards de dollars; d'autre part, en Amérique Latine, de nombreux et vastes intérêts économiques et financiers, Nelson Rockefeller se trouve parmi les représentants des firmes privées Nord-Américaines qui, en 1969, d'après le New York Times du 28 /c /69, ont prélevé en Amérique Latine 812 millions de dollars en plus de ce qu'ils avaient investi. Politiquement, c'est un membre du Parti Républicain, candidat potentiel à la Présidence des Etats Unis.

2 - Qu'est-ce que la "Mission Rockefeller"?

Une tournée rapide et tumultueuse en Amérique Latine, à l'occasion de laquelle des centaines de personnes furent emprisonnées et quantité d'autres blessées ou tuées, et dont l'aboutissement est le rapport où Nelson Rockefeller commente son voyage présenté comme une visite " d'études et d'observation ".

En réalité, la lecture de ce rapport nous oblige à constater que les solutions préconisées étaient déjà adoptées avant la mise en scène du voyage.

Les manifestations violemment réprimées par la police locale, qui eurent lieu partout sur l'itinéraire de M. Rockefeller, donnent la mesure de l'opposition de l'opinion publique Latino-Américaine à la politique agressive de pénétration et d'intronisation grossière dans les affaires nationales menée par Washington.

3 Que propose le rapport Rockefeller ?

Du point de vue de l'économie, il suggère certaines modifications dans la politique des U.S.A. de façon à consolider la pénétration du capital monopoliste en Amérique Latine et à obtenir de plus fortes garanties pour les intérêts Nord-Américains au sud du Rio Grande. " Ceci signifie en fait, que si les U.S.A. achètent davantage à ces pays, ceux-ci pourront dépenser davantage en importations U.S. Or Nelson Rockefeller, par ses consortiums privés a un intérêt direct dans certaines exportations Latino-Américaines et de certaines entreprises de financement : produits agricoles, minerais, etc.... Des lors, dans son intérêt personnel, il préconise : " un système préférentiel de droits douaniers pour les importations en provenance des pays en voie de développement, " et spécifie que ces droits préférentiels se doivent d'être appliqués aux produits pour lesquels une minutieuse étude démontre que le bénéfice pour le consommateur américain compense largement le prix d'un tel ajustement.

Une analyse globale révèle que ses propositions concernant la politique économique introduction des produits Latino-Américains sur le marché U.S., prêts sous conditions d'achats de produits U.S. ; intensification des investissements privés (à l'exclusion, toutefois des pays qui porteraient atteinte à la propriété des citoyens U.S.) ne sont que des généralisations très vagues, un charabia qui se perdra dans les méandres bureaucratiques avant de se dissoudre dans l'engrenage de la formidable machine administrative des monopoles. Cependant l'aspect tarifaire (droits douaniers) dans le rapport Rockefeller s'efface devant le souci permanent d'intromission directe dans les affaires de l'Amérique Latine comme si elle était partie intégrante de l'Empire Américain. Ceci devient évident quand le "rapport" propose que les U.S.A. suscitent la formation d'organismes régionaux à caractère économique avec leur participation directe. Ceci déboucherait sur une absurdité : L'Amérique Latine ainsi structurée : a) Groupe Andin + U.S.A.; b) Groupe Caribe + U.S.A.; c) Groupe du bassin du Rio Grande + U.S.A.; et ainsi de suite. Ce qui équivaut à la formule : Partage pour Dominer. Ailleurs le rapport affirme : "Il est évident que l'esprit d'amitié et de respect qui caractérisait l'époque du "Bon voisinage" a complètement disparu. Il est vital de rétablir cet esprit."

Et de préconiser aussi bien dans les rapports économiques que dans les rapports politiques et culturels, que la position-clef de "leadership" des U.S.A. dans l'hémisphère soit présentée comme celle de "Partnership". A cet associé Latino-Américain, sur le plan général de la société, reviendrait évidemment un rôle secondaire de dépendance car "une caractéristique du tempérament latin" d'après Rockefeller "est de croire davantage dans les personnes que dans les institutions... un homme doit symboliser, par l'importance de son rang, l'intérêt spécial du Président (des U.S.A.) et sa préoccupation d'établir des rapports avec l'hémisphère occidental (c'est à dire l'Amérique Latine)... ainsi nous pourrions donner une impression de vitalité, de franchise efficace dans les rapports avec les chefs d'états des autres nations". Dans cette optique, Rockefeller propose la création d'un nouveau ministère des U.S.A. - Secrétariat des Relations avec l'hémisphère occidental - afin de créer dans le cadre de sa prévision de la psychologie des Latino-Américains, les liens étroits qu'il préconise, entre des "voisins" encore infantiles et leurs "tuteurs" plus murs, capables d'orienter les destins du continent.

Politiquement il reste clair que le souci majeur des U.S.A. à l'égard de l'Amérique Latine est stratégique et lié aux intérêts du Pentagone. Le "rapport" constate : " En ce moment il n'existe qu'un seul Castro dans les 26 nations de l'hémisphère, il se peut qu'il y en ait d'autres dans l'avenir. Et un Castro sur le continent avec l'appui militaire et économique du monde communiste serait la plus grande menace pour la sécurité du monde occidental et créerait un problème extrêmement difficile à résoudre pour les U.S.A." Plus loin le rapport affirme : "le pouvoir subversif des forces communistes augmente à travers tout l'hémisphère. L'inflation, le terrorisme urbain, la tension raciale, le surpeuplement, la pauvreté; la violence et l'insurrection rurales sont les armes dont dispose l'ennemi. Pour combattre ces "armes", il suggère "d'approuver largement l'action de la police en rappelant qu'aucun pays ne peut aujourd'hui protéger seul efficacement sa sécurité intérieure". Il y aurait alors une répression à trois niveaux différents, imposés par les impératifs de sécurité de l'Empire Américain.

Tout d'abord, au niveau de la police proprement dite, à qui les U.S.A. fourniraient l'équipement moderne indispensable pour une efficacité maximum. Equipement dont les outils essentiels depuis les camions, jeeps, hélicoptères qui assurent une mobilité et un appui logistique jusqu'aux appareils de radio et autres moyens de contrôle des communications, sans oublier les petites armes pour les forces de l'ordre, permettraient la systématisation et la rationalisation de la torture, du meurtre et de la terreur. De surcroît les U.S.A. devraient créer des

cours d'entraînement militaire et technique en territoire U.S. pour que la présence des U.S.A. en Amérique Latine ne soit ni trop grande ni trop flagrante.

A un second niveau, l'armée, à laquelle est attribuée le rôle, devenu primordial, de "gardien" de l'ordre intérieur des pays latino-américains, dédaigne dans ces conditions, son rôle réel : la défense du territoire national, pour jouer celui de force d'occupation étrangère, tournant ainsi ses armes contre son propre peuple. Devenue armée d'occupation agissant en terrain ennemi elle "mérite" que certaines modifications de loi Américaine qui permet aux U.S.A. de vendre à titre "d'aide militaire" des avions, des bateaux et de l'armement lourd, aux gouvernements de dictature militaire en Amérique Latine soient envisagées.

Ainsi les U.S.A. assurent-ils officiellement et publiquement, la responsabilité des régimes militaires d'Amérique Latine et des crimes pratiqués par ces derniers/

A un troisième niveau, la force Inter-Américaine de Paix de l'O.E.A., renforce ses structures de sécurité et garantit l'exercice de son autorité.

Autre volet de la politique recommandée par N. Rockefeller : le contrôle des naissances. S'appuyant sur les constatations suivantes : " les 250 millions d'habitants actuels de l'Amérique Latine seront dans 30 ans, 645 millions; si la tendance anti-USA continue à se développer, on peut prévoir le moment où les U.S.A. seront politiquement et moralement isolés d'une grande partie de l'hémisphère occidental. Si cela arrivait, le frein mis à notre croissance liée à l'Amérique Latine, deviendrait vraiment colossal." Ainsi, encore une fois, le contrôle de la natalité est utilisée à des fins visant à maintenir un statu quo économique de misère, de violence et d'oppression.

Les femmes ne retiennent pas seulement l'attention de N. Rockefeller et de ses collaborateurs parce qu'elles mettent au monde les enfants mais aussi parce que d'après eux : "la nouvelle impulsion pour le planning familial vient des femmes latino-américaines", et de les considérer comme "la plus puissante force de changement dans les pays de l'hémisphère. Elles s'identifient aux forces de modération". Par ailleurs et toujours d'après N. Rockefeller, ces femmes veulent résoudre leurs différends avec les U.S.A. et désirent aussi développer des liens plus étroits d'amitié; toujours plus forts avec les U.S.A. pour le bénéfice mutuel de tous".

Dernier aspect important du rapport qui mérite d'être détaché : celui de la politique culturelle. Dans la mesure où l'intérêt principal des U.S.A. en Amérique Latine est de nature politique et stratégique, le problème de la culture acquiert une dimension particulière et nouvelle dans le contexte général de l'Impérialisme. Il s'agit en effet de développer un système d'éducation qui corresponde aux solutions de base, telles que les analysent les U.S.A. : sécurité internationale et combat contre la subversion. Conditionnés par ces objectifs, ils envisagent les problèmes du développement économique dirigé, contrôlé, limité et dépendant, liés à un schéma de paix sociale et de stabilité intérieure imposé par la force militaire soumise aux modèles culturels créés par le système culturel de domination. Dès lors, l'éducation en Amérique Latine doit se conformer aux intérêts de l'Empire : "les facilités données pour les études, la recherche, l'observation, aux U.S.A., apportent la possibilité de former en Amérique Latine un nombre toujours croissant de leaders hautement qualifiés dans tous les domaines". Il a donc été suggéré la création d'un organisme capable de centraliser toutes les initiatives se référant à l'éducation et à la recherche en Amérique Latine. Pour aboutir à sa création, on envisagerait d'abord celle d'un programme de coopération USA (Amérique Latine pour les professeurs, chercheurs, artistes et

étudiants. Le caractère idéologique de cette politique est évident. Dans la mesure où les dictatures militaires installées en Amérique Latine imposent le silence à la jeunesse, aux intellectuels, aux professeurs, aux journalistes, aux ouvriers et aux religieux, bref, à tous ceux qui peuvent créer, dénoncer, parler parce qu'ils sont sous la menace de la terreur, de la torture, du meurtre systématique et de la délation institutionnalisée, elles essaient de détruire toute opposition, toute perspective de progrès et de développement autonome. Les paroles de N. Rockefeller relatives à la liberté, à la démocratie, à l'éducation et à la culture sont des mensonges : les dictatures militaires interviennent dans les universités, emprisonnent et torturent les étudiants pour que d'autres mentalités se forment, soumises, disciplinées, dépendantes, en accord avec les objectifs de la sécurité U.S.A.

Ainsi, N. Rockefeller a tout à fait raison quand il affirme "on n'apprécie pas complètement aux U.S.A. le rôle important joué par la police". De fait, cette phrase est non seulement un résumé du rapport Rockefeller mais celui de toute la politique U.S. concernant les peuples opprimés et exploités d'Amérique Latine.

Le rapport a pour titre : "Qualité de la vie en Amérique Latine". Pour l'impérialisme et sa sécurité, la bonne "qualité" de la vie en Amérique Latine sera assurée dans la mesure où les méthodes répressives de ses régimes militaires et de leurs polices politiques, seront plus efficaces et que sera plus grand le nombre de jeunes qui meurent en prison grâce aux méthodes apprises de l'American way of life.

Ce qui vient d'être exposé sont les méthodes culturelles de l'Impérialisme telle que nous le révèle le rapport Rockefeller dans toute sa brutalité.